

# Livres

LIBÉRATION JEUDI 13 JUIN 2013

## Svevo, adagio de Serra

Rencontre avec Maurizio Serra, qui s'est attaqué à la vie de l'auteur de *la Conscience de Zeno*, après celle de Malaparte. **Pages II et III**

## Les révoltés de Londres

«*L'histoire vue d'en bas*» par Malcolm Chase, avec le récit de ce que fut le chartisme, mouvement ouvrier britannique au XIX<sup>e</sup> siècle. **Page VI**

## Saison cendrarsienne

Le boulingueur manchot entre dans la Pléiade, tandis que paraissent des correspondances. «*Comment ça s'écrit.*» **Page VIII**

# Platon, printemps – été

## La philosophie haute couture de Véronique Bergen

Quand la philosophie sort de chez elle et s'en va, primesautière, interroger le porno, le rock'n'roll, le téléphone, les jeux vidéo ou la mode, on craint toujours qu'en pirate elle arraisonne les phénomènes qu'elle analyse, les plie à ses concepts, et, de ce fait, en dise moins sur eux que sur elle-même. On serait donc décontenancé si quelque part on lisait que la mode, d'où émerge telle une Vénus botticellienne la figure de la top-modèle, est une forme de platonisme et une inversion de l'Incarnation christique. Pourtant... Qu'on fasse l'expérience, et qu'on ouvre le *Corps glorieux de la top-modèle* de Véronique Bergen, écrivain, poète et philosophe bruxelloise, spécialiste de Genet ou de la pensée de Deleuze: la philosophie s'y éclaire elle-même en effet, par réverbération, mais le «*phénomène de mode*», la «*manière d'être au monde*» qu'il dicte, et les enjeux de pensée qu'il articule, y reçoivent un éclairage inédit.

**Catégories.** Véronique Bergen sait tout de la mode. Aussi livre-t-elle des pans de son histoire, visite les lieux de sa géographie, cite ses héros, ses héroïnes et ses héros, rappelle à quel point «*ses principes organisateurs (le changement, l'éphémère, la séduction, le simulacre) régissent la vie collective moderne*» jusqu'à essaimer «*dans les manières d'exister, de sentir, de se montrer*». Mais elle privilégie l'approche philosophique, pour montrer que, dans ce «*laboratoire de styles*» qu'est la mode, jouent des «*catégories fondatrices*» de la pensée occidentale – *temps/éternité* (l'éphémère et le substantiel), *idée/empirie* (l'intelligible et le sensible, la transcendance et l'immanence, l'esprit et la matière), *nature/artifice* (le biologique et le

symbolique), *être/paraître* (la vérité et l'illusion) – et «*sont mis à l'épreuve*» deux de ses dispositifs centraux: le platonisme et l'incarnation, justement.

Suivant Giorgio Agamben, qui en fait la matrice de l'expérience du temps vécu dans la «*dyschronie*», la non-coïncidence, Bergen souligne que la mode «*couture et découture la durée*», au sens où elle réactive les styles du passé tout en «*dessinant les tendances d'une époque*» et en anticipant «*les codes de la beauté, de l'élégance de demain*», et, donc, «*ne s'éprouve qu'à se démoder indéfiniment, dans une non-contemporanéité à elle-même*». Paradoxalement, elle est «*toujours déjà démodée*» parce qu'«*en avance sur ce qu'elle sera et en retard sur ce qu'elle est*». Mais grâce aux «*créatures élues pour la représenter*», elle peut «*se propulser d'un coup d'ailes sur les rivages de l'éternité*».

Car si le vêtement apparaît comme vignette du présent, de l'heure actuelle forcément destinée à passer, le mannequin, lui, figé dans l'archétype de la jeunesse, transcende le temps et s'érige en Forme pure, platonicienne, en Idée éternelle de Beauté, de Femme, de Séduction, d'Élégance. Idée confirmée et renforcée (parce qu'il n'y a pas d'iconoclastie sans icônes) par les négatifs et les antithèses qu'elle produit: le grunge, les clochards, les nains, les géants de John Galliano, les «*gens de la rue, toutes catégories confondues, gros, minces, vieux, jeunes, laids, beaux*» de Jean-Paul Gaultier, les femmes-insectes d'Issey Miyake, les femmes cyborg d'Alexander McQueen...

On laissera deviner la manière dont le corps de la top-modèle établit et défait aussi les frontières de la nature et de l'artifice, de l'intelligible et du sen-



**VÉRONIQUE BERGEN**  
**Le Corps glorieux de la top-modèle**  
Nouvelles éditions Lignes,  
144 pp., 14 €.

sible, de l'être et du paraître. Ce sur quoi insiste Bergen, c'est que la mode et ses mannequins – qui partagent avec les anges tant «*la frugalité, l'ascétisme, le mutisme, l'inutilité de la langue commune, la puissance magique, l'aura, l'aspect éthéré, lumineux de leurs corps*» que la fonction d'intercession entre les hommes et Dieu ou la Beauté – non seulement (des)investissent le platonisme, mais (dé)régulent un autre dispositif de pensée: le devenir-homme de Dieu, qui n'a cessé d'opposer catholiques, protestants et orthodoxes. «*Offrant une chair dématérialisée, exhibant un corps réduit à l'épure de sa forme, allégé des signes sensibles (sueur, pilosité, odeur, marques épidermiques), les mannequins officient un cérémoniel défaisant le principe d'un Verbe qui se fait chair et lui substituant sa simple inversion: une chair qui se fait Verbe, plus exactement une chair proche du degré zéro qui se fait verbe imagé et lumineux, image et lumière.*»

**Rémission.** Cette transsubstantiation annonce quelle rédemption? Le «*sacrifice de la matérialité des top-modèles*», leur ascension «*hors du temps*», porte-t-il le bénéfice, pour les spectateurs qui les contemplent – et qui deviennent ce qu'ils contemplent, si «*regarder, c'est devenir image*» (Georges Didi-Huberman) – d'une «*rémission des péchés de pesanteur, de gravité*», d'une ascèse «*hors du corps mortel*»? Trop articulée pour être résumée est la réponse de Véronique Bergen – philosophe et fashionista, qui de la mode dit qu'elle «*nous habille au gré de ses fantaisies*» pour «*nous déshabiller de la mort*» et faire de la mort «*ce qui chute de nous, entre deux plis de soie, de velours, entre deux volants de vie*».

ROBERT MAGGIORI